DIMANCHE 25 MAI 1913

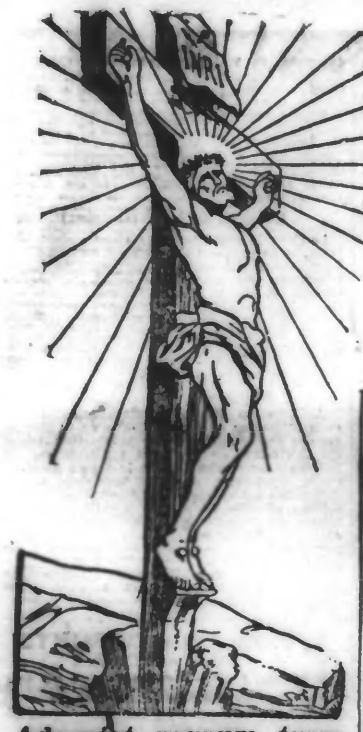
XXIVe ANNÉE. — N° 8240. — DIMANCHE 25 MAI 1913

LA CROIX DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES — 5 CENTIMES

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

BUREAUX : ROUBAIX. — 25, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines



Adveniat regnum tuum

Dimanche 25. — SAINT URBAIN.
Lundi 26 mai. — S. PHILIPPE DE NERI.

SAMEDI 24 MAI 1913

La journée

Au Conseil des ministres tenu à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, le ministre des Finances a soumis un projet de loi autorisant l'ouverture d'un compte spécial de la défense nationale, et, pour y subvenir, l'émission d'obligations à échéance de vingt ans.

Il a ensuite fait approuver les recettes nouvelles, d'environ 200 millions, proposées pour équilibrer les budgets de 1913 et 1914.

❋

On commente, dans les milieux politiques, la conversation de M. Poincaré avec M. Clemenceau appelé à l'Elysée.

❋

La manifestation au Mur des Fédérés demeure interdite, mais un meeting pourra avoir lieu au Pré-Saint-Gervais.

❋

C'est aujourd'hui que Guillaume II marie sa fille au prince de Cumberland. Les fiancés ont reçu pour 12 millions de cadeaux divers.

❋

Le tsar Nicolas a reçu en une longue audience le chancelier de l'empire allemand, M. de Bethmann-Hollweg. Le fait est symptômatique. Obéissant à un mot d'ordre, la presse allemande profita de la présence à Berlin de l'empereur de Russie pour chanter ses louanges et pour dénigrer la France — ce qui est, hélas! plus facile que nous ne le voudrions ! Nicolas II, maître absolu de sa politique étrangère, se laissera-t-il influencer ? Non, si la France réagit vigoureusement contre les révolutionnaires et se décide à traquer la C. G. T.

Il faut d'ailleurs noter que l'amiral Lebris, chef de notre état-major naval, est reçu chaleureusement à Saint-Pétersbourg.

❋

Dans une allocution aux Anglais de Berlin, le roi Georges V a parlé de son amour de la paix et de sa sympathie pour Guillaume II et son peuple.

❋

Le tribunal des échevins de Metz a donné raison à M. Jean, dans l'affaire du « Souvenir alsacien-lorrain » contre le gouvernement. C'est un nouvel échec pour les autorités allemandes. Il semble bien, d'autre part, que le Reichstag sera rebelle à l'établissement de la dictature.

❋

De Sophia, de Patras et de Salonique des dépêches confirment que Bulgares et Grecs sont aux prises au pont de Velouchista ; les Grecs seraient en recul vers le golfe d'Orphano.

Le roi Constantin de Grèce est parti sur les lieux du conflit gréco-bulgare pour tâcher d'arranger les choses.

❋

L'empereur du Japon est toujours dans un état grave.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier, le 24 :

Réception des pèlerins autrichiens

Vendredi soir, à 4 heures, dans la salle Ducale, a eu lieu la réception, par le cardinal Merry del Val, du pèlerinage viennois, comprenant 165 personnes. Le prince de Schonburg, ambassadeur d'Autriche, y assistait.

Le cardinal répondit en latin au discours latin du directeur du pèlerinage. Il rappela le grand exemple donné par les Viennois, l'an dernier, lors du Congrès eucharistique, sous les auspices de l'empereur lui-même. Le cardinal prie Dieu de les confirmer dans cette foi et dans cette piété par lesquelles ils sont dignes de leurs ancêtres qui ont mérité tant de gloire par leur fidélité à défendre la religion.

Après le Congrès eucharistique
Conversions à Malte

On note ici, avec une profonde satisfaction, des conversions qui suivent, à Malte, le Congrès eucharistique. Une famille protestante tout entière, au lendemain du Congrès, passait au catholicisme.

Le directeur des trams, israélite, avait prié l'évêque de mettre sur le poste des trams des drapeaux aux couleurs pontificales. Il a fait son abjuration et a été baptisé dans l'église des Capucins, à La Floriana.

Le chapelain protestant d'une petite église de la Sliema, qui avait demandé à l'évêque de ne point trouver mauvais qu'il sonnât les cloches pour le passage du Saint Sacrement, vient d'adhérer à l'Eglise catholique, et, sûrement, son adhésion en attirera d'autres.

Quand même!..

Le dîner est fini depuis un quart d'heure.

Guillaume II, Georges V, Nicolas II sont entrés dans le salon d'honneur, et très simplement se mêlent aux groupes élégants où retentissent les joyeux échos de la cérémonie nuptiale.

L'Allemagne, l'Angleterre, la Russie se confondent là aux préludes d'un orchestre, comme trois chênes géants dont les sommets s'embrassent, aux bruits du vent, dans l'espace.

Mais le kaiser surveille ses hôtes ; insensiblement il se rapproche, les rejoint, et passant un bras sous celui du roi d'Angleterre, un autre sous celui de l'empereur de toutes les Russies...

— Venez donc chez moi, j'ai des cigares excellents !.

Quelques instants après, les trois plus grands souverains du monde sont cordialement assis l'un en face de l'autre et commencent à faire monter les volutes bleues de leurs cigares vers le plafond où, toujours hostile et les serres ouvertes, plane l'aigle noir des Hohenzollern.

❋

La cérémonie du mariage de sa fille s'est bien passée ; le dîner a été excellent ; la conversation intéressante ; mais surtout l'empereur est évidemment enchanté de voir chez lui ses augustes cousins.

Cette satisfaction, il ne cherche pas à la cacher.

Elle brille dans ses yeux, elle éclate dans ses propos, on la sent dans son geste plein d'amicale séduction :

— Comme c'est aimable à vous, mes cousins, d'être venus !..

— Mais le plaisir est surtout pour nous !..

— Parlons simplement... en parents, en amis !.. Accordez-moi que le peuple allemand vous a bien reçus.. ?

— Oh ! très bien !

— Avouez que vous vous sentez absolument tranquilles ici.. ? que vous pouvez regarder en face n'importe lequel de mes grenadiers et avoir foi en la franchise de ses yeux clairs. ?

— Absolument !.. dit le tsar.

— Alors... Vous me permettez de vous taquiner. ?

— Allez-y !..

— Dans ces conditions-là... puisque vous avez le loyalisme absolu ici... puisque vous l'avez en Angleterre... pourquoi, mon beau cousin, allez-vous vous commettre... vous le descendant des Romanoff, avec les pitoyables sans-culottes de l'autre côté du Rhin ?.. On ne joue pas avec le feu !.. Et vous flirtez avec la révolution !.. Voyons, nous sommes en famille... répondez-moi, franchement...

❋

Le tsar rit, à cette boutade inattendue.

— Oh ! si vous vouliez, tous les deux, Georges et vous !, insiste le kaiser avec grande gravité.

Un silence, pendant lequel l'empereur d'Allemagne semble lire en lui-même des choses d'une écrasante évidence...

— ... Au lieu de permettre à cette France contaminée jusqu'aux moelles de vivre encore et de gangrener l'Europe... si vous vouliez passer de mon côté... du côté de la tradition et de l'ordre !.. Le bloc que nous ferions !.. la discipline qui régnerait dans nos empires !.. quelles dépenses supprimées !.. quelle tranquillité partout !.. Oui.. si vous vouliez !..

❋

— Vous avez des nouvelles de France.. ? demande le tsar évidemment gêné.

— Oui, j'en ai... elles sont abominables !. C'est la fin dans la boue et la salive d'un Jaurès...

— Tout de même... vous allez peut-être un peu vite !

— Mais les faits sont là !.. Tout était prémédité... minutieusement préparé... Vous pourriez vous défier des journaux allemands... Tenez, voici des extraits du *Temps* d'hier... Ah ! elle a rudement retrouvé sa langue, la fameuse grande Muette !.. Je ne me figure pas chez moi un colonel croisant la baïonnette avec ses soldats, dans l'escalier d'une caserne en révolte !..

Et l'empereur tendit au tsar une feuille de papier sur laquelle on avait collé des coupures qui se suivaient sans commentaires :

Le Congrès des Jeunesses syndicalistes tenu à Paris le 1er septembre 1912 a discuté longuement sur le rôle des Jeunesses syndicalistes en cas d'insurrection. Un des orateurs a dit :

Nous allons vers de grands mouvements; quel sera notre rôle? Rôle d'éducation immédiatement, de préparation révolutionnaire en cas d'une guerre européenne pour désorganiser la mobilisation. (Compte rendu de la *Bataille syndicaliste* du 2 septembre.)

Les hervéistes donnent des précisions sur ce que sera cette insurrection :

Pendant que la presse est encore libre, la *Guerre sociale* crie à tous les révolutionnaires qui ne seront pas arrêtés le jour de la mobilisation d'aller à la caserne et de se laisser armer. Après on verra !.. On verra que leurs premiers coups de fusil ne seront pas pour les Prussiens. (*Guerre sociale* du 16 au 22 octobre.)

Il faut que la mobilisation soit entravée tout de suite.

Les militants connus n'iront pas à la caserne, surtout ceux des campagnes...

Les militants des campagnes ont une supériorité sur les militants des villes : à deux ou trois par commune, ils peuvent entraver la mobilisation par le sabotage des postes et des lignes télégraphiques et téléphoniques, et de la voie ferrée, ainsi que par la destruction des affiches de la mobilisation.

Le premier plan d'ensemble de sabotage date de mars 1911. Il comportait :

1° Sabotage immédiat et complet du réseau de l'Est (voies ferrées, fils télégraphiques, matériel roulant), destruction par la dynamite des viaducs, tunnels, réserves de charbon, quais d'embarquement, etc.

2° Sabotage des autres réseaux partout où ce sera possible.

3° Arrestation des représentants de l'autorité, etc.

Le numéro 3 de la même revue renferme l'appel suivant :

C'est le sabotage de la mobilisation qui s'impose, la révolte des soldats, la grève des appelés, les canons et les fusils mis hors de service, les explosifs fusant en feu d'artifice dans les poudreries saccagées, les chemins de fer sabotés et les locomotives immobilisées!

Il contient aussi une « recette utile » :

Pour mettre un canon hors d'état de nuire, il suffit d'enlever le bouchon avant du frein hydro-pneumatique.

Et en effet, dans le numéro suivant (novembre) il est démontré, avec gravures explicatives et détails techniques, que le sabotage d'un canon de 75 est une chose des plus aisées.

En cas de mobilisation, quelques camarades peuvent immobiliser de cette façon, en quelques heures, des centaines de canons.

Le 13 septembre 1912, le secrétaire de la Fédération communiste anarchiste s'exprime ainsi au cours d'une réunion :

Voici la solution pratique pour le cas d'une mobilisation. Au premier jour, une dizaine de camarades conscients — comme il s'en trouve certainement dans chaque régiment — sortent en ville porteurs d'un pli quelconque à l'adresse d'officier supérieur ou général. Lorsque le camarade est en présence de ce dernier, il agit, et agir, c'est supprimer l'officier.

Cette exhortation à l'assassinat, le même orateur la renouvelle le 21 septembre.

❋

Pendant la lecture, le kaiser a tenu le tsar sous son regard.

— Vous voyez, s'écrie-t-il, quelle armée la France vous offre.. ? quelque chose comme une armée portugaise !.. Et savez-vous combien d'amendements sont déjà déposés officiellement pour énerver la fameuse loi de trois ans.. ? 117 !.. Comparez cette anarchie à la discipline superbe du peuple allemand, acceptant des charges colossales, que, somme toute, j'aurais pu lui épargner... Aussi, je répète : si vous vouliez !.. quel autre ami et allié je pourrais être pour vous !

Une gêne de plus en plus grande est tombée sur les deux souverains.

Evidemment les faits sont là, honteux, déconcertants, indéniables. Evidemment toute la France maçonnique, officiers et soldats, semble tendre la tête au casque prussien.

Et pourtant personne n'est convaincu, pas même peut-être le kaiser...

Et chacun finit son cigare en silence, regardant sans les voir les volutes qui s'amoncellent au plafond.

❋

Mais, en sortant du fumoir, Georges V prit, à son tour, le bras de Nicolas II.

— Que pensez-vous, cousin.. ?

— Mon opinion. ? C'est que, moi aussi, j'ai passé par les mêmes phases, et de plus graves encore !.. La France ne m'a pas abandonné... Pourquoi l'abandonnerais-je.. ? Je m'en suis tiré avec de la poigne et la grâce de Dieu... La France fera pareil !..

— Alors on reste amis et alliés.. ?

— On reste !.. Et puis, voulez-vous que je vous dise.. ? même avec ses terribles défauts, même avec le chancre hideux de la Franc-Maçonnerie, j'ai plus confiance dans le cœur et la loyauté de la France que dans notre trop brutal et trop malin cousin... Voyez Autriche !..

— Et voyez Turquie aggrava Georges V.

Et ils rentrèrent tous deux dans les salons où de grands officiers raides, bottés, sanglés, éperonnés, s'inclinaient, comme des automates, devant les dames : « *Wenn es Ihnen beliebt..* ? »

PIERRE L'ERMITE.

Le tsar et Guillaume II

Le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne

L'amiral Lebris à Saint-Pétersbourg

L'amiral Lebris a fait ses visites officielles.

Il a été reçu, notamment, par M. Kokovtzoff, président du Conseil.

Il a assisté à un grand dîner offert en son honneur chez le prince de Lieven, chef d'état-major naval russe.

Les officiers du croiseur *Jeanne-d'Arc*, mouillant à Cronstadt, ont visité Saint-Pétersbourg, où ils ont été l'objet de manifestations cordiales.

Le ministre de la Marine a reçu les officiers des navires français et leur a remis les Ordres que l'empereur leur a confédérés.

L'amiral Lebris a reçu l'Ordre de l'Aigle Blanc, le capitaine de Roquefeuille, l'Ordre de Stanislas de deuxième classe, ainsi que le lieutenant Locasse et l'attaché naval de France à Saint-Pétersbourg ; le commandant de la *Jeanne d'Arc* a reçu l'Ordre de Sainte-Anne, de deuxième classe.

Le lieutenant Dupetit-Thouars a reçu un cadeau du tsar.

Les Ordres conférés aux officiers de la *Jeanne-d'Arc* restés à Cronstadt, leur ont été envoyés.

FÊTE NOËLISTE A PARIS

Les Noëllistes de Paris donneront une séance récréative jeudi prochain dans la salle du Bon Théâtre, 32 *ter*, quai de Passy.

La séance commencera à 2 h. 1/2 très précises.

Les cartes d'entrée sont en dépôt au Secrétariat du Bon Théâtre, 4, avenue de Bretehil.

Les Noëllistes peuvent inviter leurs amis; mais comme toutes les places sont numérotées, il est nécessaire de se procurer des cartes d'entrée.

GAZETTE

« Les Jésuites à l'état-major »

Sous ce titre, le *Courrier européen* pousse le cri d'alarme. L'état-major de l'armée française est aux mains des Jésuites, c'est M. Millerand qui le leur a livré. Le *Courrier européen* en fait la démonstration en donnant la liste des généraux qui se trouvaient à l'état-major avant l'arrivée de M. Millerand et de ceux qui s'y trouvent aujourd'hui. A la suite de chaque nom se rencontre l'étiquette de chacun : avant M. Millerand, c'est le qualificatif « républicain » qui domine; après lui, c'est l'épithète « réactionnaire », ou « bonapartiste », ou « réactionnaire militant ».

Dès lors, le danger apparaît dans toute son étendue : les noms des généraux « républicains » sont soulignés à l'encre rouge, les noms des généraux « réactionnaires » à l'encre noire ; la liste des généraux antérieurs à M. Millerand est presque toute rouge, la liste postérieure presque toute noire.

Mais il y a encore une liste bien plus curieuse, en tête de la page de couverture, c'est celle des membres du Comité qui dirige le *Courrier européen* : MM. Perez Galdos, Georg Brandes, Paul Milioukof, Giuseppe Sergi, Edouard Berstein, Emile Vandervelde.

Toutes ces personnalités exotiques montrent un intérêt bien touchant pour la pureté de notre état-major !

Qu'est-ce que cela peut bien leur faire ?

Sardines à l'huile

Les poissons norvégiens qui se font passer pour des sardines et qui ne sont pas des sardines risquent, non seulement de finir dans l'huile, mais d'avoir des histoires avec les tribunaux anglais.

Des sardiniers français poursuivent une maison de Newcastle qui vendait dans des boîtes analogues aux boîtes de sardines françaises des poissons norvégiens qualifiés « sardines à l'huile ».

Tout le monde s'accorde à dire que ces poissons sont très bons, mais enfin, pourquoi prennent-ils un nom qui n'est pas le leur ?

Le tribunal de Bow-Street, perplexe, a ajourné l'affaire.

La danse du peuple aimé

La Société des Auteurs dramatiques a offert un banquet à M. Manuel Lainez, ambassadeur extraordinaire de la République argentine auprès de la République française. Au dessert, M. Robert de Flers, président de la Société, a dit à l'ambassadeur :

« Depuis longtemps, Monsieur, nous entendions parler de votre pays — de notre petite sœur latine — c'est ainsi qu'elle se nommait elle-même trop modestement. Nous l'aimions beaucoup.

» Nous avons applaudi à son épanouissement matériel et moral, — à ses richesses et à ses grâces. Nous commençons à lui emprunter ses danses. Soyez assuré que d'ici peu de temps il n'y aura plus chez nous une seule jeune fille et un seul jeune homme qui n'apprenne le tango en même temps que le « Songe d'Athalie ». C'est un signe délicieux de l'amitié des deux pays. On peut accueillir une idée ou une invention qui nous vient d'une nation médiocrement amie. On ne peut accepter une danse que d'un peuple que l'on aime beaucoup. »

Et le « pas de l'ours », alors ? Est-ce aussi un signe d'amitié ?

Leçons de tango

Le *Cri de Paris*, qui n'est pas un censeur sévère, parle des danses modernes et constate, en ces termes, l'inanité des récriminations des moralistes :

« Malgré leurs critiques sévères, et malgré l'indécence incontestable de ces danses, le tango sévit de plus en plus dans nos salons.

» Les mondaines, en mal de spleen, ont imaginé de donner, l'après-midi, chez elles, des « leçons de tango », où quelque échappé d'un bal de nuit ou d'une échoppe de Buenos-Ayres apprend aux Parisiennes les déhanchements les plus expressifs. »

Dans les milieux un peu moins envolés on ne s'adresse pas directement à l'échappé du bouge de Buenos-Ayres, mais à son élève. C'est déjà un acheminement vers cette époque, où la jeunesse apprendra le tango en même temps que le « Songe d'Italie ».

En Alsace-Lorraine

La cathédrale de Metz est fermée tous les jours de midi à une heure, c'est un vieil usage qui permet aux suisses et sacristains d'aller déjeuner.

Mardi dernier, conte le *Courrier de Metz*, le bedeau clamait comme d'habitude : « On ferme ! Es wird Geschlossen ! » Sa voix s'enflait sous les voûtes : On ferrrme ! Ess wirddd Geschlossssen ! » Mais deux touristes allemands semblaient ne rien entendre. Le bedeau s'approcha et les pria de sortir.

— Wir sind hier bei uns im Deutschen Reiche (Nous sommes ici chez nous dans l'empire allemand), répond l'un d'un ton rogue, et il se campe au milieu de la nef.

Très bien, pense le bedeau, et il sort en beuglant à grand fracas la porte à double tour.

— Comment ! on nous enferme ! et le dîner ! et la table d'hôte ! fulgissent les Allemands qui se précipitent et frappent à grands coups dans la porte. Le bedeau entr'ouvre l'huis, mais, miracle ! il ne comprend plus l'allemand ! alors le touriste si arrogant tout à l'heure ramasse tout ce qu'il y sait de français :

— Nous vous prions, pour la complaisance... de nous mettre à la porte.

— Je n'ai jamais demandé autre chose, répond le bedeau alsacien.

Lettre ouverte de Mgr Bonnet

aux députés libéraux de l'Ardèche

Dans une ferme et chaude lettre, où il rend hommage à leurs constants efforts pour la liberté religieuse, Mgr Bonnet, évêque de Viviers, dénonce aux députés libéraux de l'Ardèche le grave péril que font courir aux familles et à la France les projets Brard et Dessoye contre l'école. Le vénérable et vaillant évêque termine sa lettre sur une émouvante perspective :

Il n'est pas d'injure plus blessante à nous faire que de nous supposer capables de trahir devant l'amende ou la prison les plus graves responsabilités de notre charge pastorale. Des engagements sacrés nous lient irrévocablement à Dieu, à l'Eglise et aux âmes ; ces engagements, mes prêtres et moi, nous saurons, avec la grâce de Dieu, les tenir jusqu'au bout. Quelle belle fin de ma longue carrière, s'il m'était donné de la terminer en offrant à Dieu, pour les âmes que n'ont pu atteindre mes sollicitudes et mes prières, le mérite d'une grande épreuve et le fruit rédempteur d'une puissante expiation !

La conférence de l'Elysée

Nul ne sait ce qui s'est dit à l'Elysée entre M. Poincaré et M. Clemenceau. Et pourtant leur entretien est l'objet de tous les commentaires.

A mes yeux, cet entretien est tout simplement la preuve que le chef de l'Etat, observant l'attitude énergique de M. Clemenceau dans l'approbation de la loi de trois ans et dans la réprobation des mutineries militaires, a oublié, dans l'intérêt de la France, les injures faites au dauphin et appelé son ennemi à conférer avec lui, pour savoir ce qu'il y avait en cet homme, et jusqu'à quel point on pouvait compter sur la persistance de ses convictions patriotiques du jour.

J'ai cherché, dans l'*Homme Libre* de ce matin le reflet de l'entretien d'hier, et je ne l'ai pas trouvé.

M. Clemenceau n'a pas oublié, lui, sa piteuse déroute du Congrès de Versailles ; tout en attribuant par habitude à l'Eglise tous les maux que la France doit au radicalisme, il n'accuse pas M. Poincaré d'être prisonnier de Pie X, non, il lui fait la concession de ne pas aller jusque-là, mais il l'accuse formellement d'être prisonnier de la droite, quand la droite n'a nourri d'autre ambition au Congrès que d'en faire le chef *libre* de la France, en le déchargeant du joug radical. Je ne veux pas faire à M. Poincaré l'injure de croire qu'il ne sente pas le prix de sa délivrance. Il a le droit d'oublier ses propres injures, il n'a pas le droit de livrer aux radicaux ceux qui furent ses libérateurs.

Mais il faut reconnaître que, aujourd'hui comme hier, M. Clemenceau se montre patriotiquement alarmé des séditions militaires qui enthousiasmaient ses amis, et partisan résolu des mesures propres à les réprimer dans le présent et à en prévenir le retour.

Son article est intitulé *Vouloir ou mourir*, et sa première phrase est la suivante :

« Si les honteux soubresauts de ma classe pas de sédition, pour ne rien dire de pire, mais d'indiscipline militaire, n'étaient pas arrêtés net, la France aurait vécu. »

On comprend donc qu'un entretien avec lui ait paru nécessaire à M. Poincaré. Mais on ne sait toujours pas ce qui en est résulté. J'espère que l'entretien n'a rien eu sur la défense nationale.

Ajoutons que l'enquête sur les origines du *mouvement politique* observé dans les derniers événements militaires, très sûrement annoncée et promise au Sénat par le ministre de la Guerre, n'aboutit pas mal à la conclusion dès à présent évidente, et que le ministre de l'Intérieur a autorisé hier le meeting du Pré-Saint-Gervais, en descendant de la tribune, où 385 députés avaient approuvé l'interdiction de la manifestation du Père-Lachaise.

Tout cela est bien loin « d'arrêter net les honteux soubresauts d'indiscipline militaire » dénoncés par M. Clemenceau lui-même dans *l'Homme Libre*.

J. B.

Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

L'EMPRUNT

Le ministre des Finances a exposé la situation financière et a soumis au Conseil le texte du projet de loi autorisant l'ouverture d'un compte spécial de la défense nationale et, pour fournir aux dépenses de ce compte, l'émission d'obligations à échéance de vingt ans.

Il a ensuite fait approuver les recettes nouvelles s'élevant environ à 200 millions qui seront proposées pour l'équilibre des budgets de 1913 et 1914.

Le reste de la séance a été consacré à l'expédition des affaires courantes.

Les crédits militaires

LE RAPPORT DE M. BENAZET

Dans son rapport sur la demande de crédits militaires de 440 millions, M. Bénazet donne le détail des dépenses qui seront occasionnées par le maintien sous les drapeaux de la classe libérable et qui s'élèvent à 396 millions.

Voici le détail des dépenses :

Casernements : Installation de 120 000 hommes à 1 500 francs par place, 180 millions.

Aménagements de locaux existants pour 75 000 hommes à raison de 300 francs par homme : 22 500 000 francs.

Total : 202 500 000 francs.

Aménagements de champs de manœuvres et stands : 5 millions.

Aménagements, conséquence des changements de garnisons : 3 millions.

Total : 210 500 000 francs.

Habillement : Effets des collections 2 et 3 : 195 000 hommes à 157 francs par homme = 30 600 000 francs.

Couchage et ameublement : 195 000 hommes à 186 francs par homme = 36 300 000 francs.

Chauffage et éclairage : Evaluation à 2 francs par homme = 400 000 francs.

Total : 67 300 000 francs.

Achat des médicaments et ameublement pour les hôpitaux : 7 millions.

Création de 6 000 places nouvelles dans les hôpitaux militaires à 4 000 francs la place : 24 millions.

Total : 31 millions.

Chevaux de renfort : Achat : cavalerie, 6 474 ; artillerie, 24 445 ; génie, 397 : 30 862 francs à 1 675 et 464 à 1 000 francs, total : 52 147 850 fr.

Logements : Construction d'écuries à 1 000 francs la place = 31 316 000 francs.

Harnachements : Cavalerie, 700 000 francs ; artillerie et génie, 3 850 000 francs = 4 550 000 francs.

Total : 88 438 500 francs.

Total général : 396 813 850 francs.